

## Carême (1/5) témoignages d'Argentine

**Cette agricultrice dénonce un grand propriétaire qui exploite des tomates sous serre. Elle le suspecte d'avoir utilisé des produits chimiques non autorisés qui ont tué son neveu Nicolas.**

**Josefina Arevalo**

Agricultrice

Lavalle (Argentine)  
De notre envoyé spécial

Nicolas avait 11 ans. Sur la photo, on le voit sourire, les yeux mangés par ses cheveux blonds. C'était en 2011. Aujourd'hui, sa cousine Céléste et sa tante Josefina portent un tee-shirt avec sa photo. Juste au-dessus du sourire de Nicolas, il est imprimé en lettres majuscules : «*La fumigation tue nos jeunes enfants ! Jugement pour ceux qui utilisent des produits toxiques en agriculture !*». Josefina Arevalo a fait de la mort de son neveu son combat. Elle est soutenue, depuis le départ, par des ONG comme Incupo, partenaire du CCFD-Terre solidaire. Sa détermination pour obtenir justice ne fléchira pas : «*Je veux que le coupable connaisse la prison.*»

Son combat est l'un des nombreux que portent les agriculteurs familiaux du Chaco argentin contre les pratiques de l'agro-business. Josefina habite la municipalité de Lavalle, dans la province de Corrientes. Sa maison domine le fleuve Parana, qui emporte vers le port de Rosario le soja, le blé, la viande qui font la richesse des grands propriétaires argentins. La région se transforme en étendue sans fin, sans arbres, arrosée de produits chimiques par les longues perches métalliques des «*mousstriques*», ces tracteurs qui parcourent les champs.

Autour de la maison de la famille de Josefina Arevalo, un propriétaire de la ville a décidé, il y a une vingtaine d'années, de se lancer dans la tomate. La production se fait sous des serres de plastique pour accélérer la croissance. Josefina y a travaillé neuf ans, sous une chaleur intense. «*Nous étions soi-disant là pour prendre soin des tomates. En fait, nous leur injectons*



Rocío Navarro

# Sous la menace de l'agro-business

*un poison pour tuer les insectes et les faire mûrir en trois mois. Mes tomates, que je cultive de manière naturelle, mettent le double de temps à croître.*

Josefina Arevalo est certaine que c'est ce «*poison*» qui a tué Nicolas. «*Ils venaient juste de pulvériser. Ils ont balancé des produits chimiques dans le fleuve et, en le transportant en camionnette, une partie s'est déversée sur le chemin, là où jouait Nicolas après l'école.*» La mère et la tante de Nicolas l'ont conduit à l'hôpital de Lavalle, en compagnie de sa cousine Céléste qui jouait avec lui. «*Céléste a tout vomit et cela l'a sauvée. À l'hôpital, ils ont voulu arrêter les vomissements de Nicolas. Personne ne se doutait que c'était la fuite des produits chimiques. Deux jours après, il était mort.*»

La bataille a commencé. Josefina Arevalo a été soutenue par le père Barbosa, le curé de Lavalle. «*Le père est venu pour la veillée. Puis il a pris la tête de la marche que nous avons*



organisée pour demander des explications. Nous l'avons fait au milieu de la sieste, en plein soleil et il a tenu pendant les sept kilomètres, malgré ses 145 kilos !», explique Josefina. Ils n'étaient qu'une trentaine.

Les voisins qui travaillaient dans les serres ont essayé de le dissuader de poursuivre en justice le propriétaire des serres. Le curé a été changé de paroisse. On a suggéré à Josefina Arevalo de quitter sa maison des bords du fleuve. Elle n'a pas

lâché. Les serres ont été éloignées des habitations.

Un procès a finalement eu lieu. La police est venue faire des prélèvements pour trouver des traces d'insecticides. «*Elle n'a pas cherché où il fallait. Nous n'avons jamais connu le résultat des analyses des chaussures de Nicolas.*» Il n'a pas pu être prouvé que l'entreprise avait utilisé des produits chimiques interdits. En 2016, un jugement est rendu qui exonère le propriétaire. La famille a alors organisé une nouvelle marche qui a rassemblé un millier de personnes.

Ensuite, des intermédiaires ont atténué les menaces et les propositions de règlement financier à l'amiable. «*Mais cela ne nous intéresse pas. Nous avons toujours été pauvres, et cela nous va bien,*» réplique Josefina Arevalo. «*Ce que l'on demande simplement, c'est que l'on ne tue pas nos enfants.*»

Depuis, elle a rejoint un groupe de quarantaine d'ex-



Pendant cinq semaines, une série de rencontres en Argentine avec des partenaires du CCFD-Terre solidaire jalonnent le chemin de Carême, qui conduit à Pâques. Ces habitants ruraux contribuent chacun au «*Temps des solutions*», promu par l'ONG, pour bâtir un monde plus juste et fraternel.

## «Laudato si'», un chemin vers Pâques

Le CCFD-Terre solidaire a relevé cinq extraits de l'encyclique Laudato si', du pape François. Le premier en appelle à l'intelligence.

«*S'il est vrai que "les déserts extérieurs se multiplient dans notre monde, parce que les déserts intérieurs sont devenus très grands", la crise écologique est un appel à une profonde conversion intérieure... Il est plus digne d'utiliser l'intelligence, avec audace et responsabilité, pour trouver des formes de développement durable et équitable, dans le cadre d'une conception plus large de ce qu'est la qualité de vie. Inversement, il est moins digne, il est superficiel et moins créatif de continuer à créer des formes de pillage de la nature, seulement pour offrir de nouvelles possibilités de consommation et de gain immédiat.*»

ploutains qui cultivent chacun, en moyenne, un peu moins d'un hectare, sans pesticides, pour leur consommation personnelle ou pour une vente sur des marchés, organisée par Incupo. Ils y proposent du fromage de vache, de la farine de manioc, du maïs, des salades et autres légumes. Josefina Arevalo vend aussi des gâteaux. «*J'adore cuisiner. Alors deux fois par semaine, j'organise un repas pour 80 enfants de notre communauté*», ajoute-t-elle. Elle n'oublie pas son combat. Du coin de l'œil, elle surveille l'ortatoire qu'elle a installé, comme tous les agriculteurs de la région. Le sien est dédié à Santa Rosa. «*Quand je lui demande quelque chose, elle me le donne. Alors quand je ne suis pas bien, je n'hésite pas !*

Pierre Cochez

Mercredi prochain :  
María Romelia Carrizo,  
productrice de miel